

Le miracle phénicien

Françoise Briquel-Chatonnet dans Collections de l'Histoire n°8
juin - août 2000

La brillante réputation de navigateurs des Phéniciens s'est répandue, dès le Xe siècle av. J.-C., parmi les peuples de la Méditerranée. Deux siècles plus tard, ces marins émérites sont à la tête de la première puissance commerciale de la région.

Les Phéniciens ont-ils découvert l'Amérique ? C'est la question que l'on s'est posée en 1873, quand a été révélé le texte d'une inscription phénicienne qui aurait été découverte à Paraïba, au Brésil. Elle relate les aventures présumées de l'équipage d'un bateau phénicien qui, parti de la mer Rouge avec toute une flotte, et après avoir contourné l'Afrique, aurait dérivé, seul, vers le Brésil.

Aventure extraordinaire, mais, malheureusement, imaginaire : personne n'a jamais vu cette inscription, dont seule une « copie » a été divulguée. L'auteur de la découverte est d'ailleurs resté anonyme. Quant au texte, c'est un condensé des connaissances que l'on avait sur les Phéniciens dans la seconde moitié du XIXe siècle : leurs relations avec Israël, le sacrifice des enfants, etc. La forme des lettres elle-même s'inspire des tableaux paléographiques qui venaient d'être publiés... Aussi doit-on tenir cette inscription pour un faux.

Si les Phéniciens n'ont pas découvert l'Amérique, l'invention de cet épisode n'ôte rien à leur gloire : ce n'est qu'un hommage de plus rendu à la brillante renommée de hardis navigateurs acquise par les Phéniciens dès l'Antiquité.

Parmi les premières évocations de la vocation maritime des Phéniciens, on trouve un passage des annales rédigées il y a trois mille ans sous le règne de Tiglath-Phalasar Ier, premier souverain assyrien à avoir atteint la Méditerranée à la tête de son armée 1114-1076 av. J.-C.. Selon la coutume assyrienne, il se glorifie de cet exploit sans précédent.

Or, curieusement, l'épisode qu'il détaille le plus n'est ni une victoire militaire, ni le tribut que lui ont apporté les rois de Phénicie, mais une excursion en mer sur un bateau phénicien : « J'ai navigué sur des bateaux de la ville d'Arwad, du pays d'Amurru, et j'ai voyagé heureusement à une distance de trois doubles-heures de la ville d'Arwad, une île, vers la ville de Samuru dans le pays d'Amurru. J'ai tué un nahiru [sans doute un hippopotame] que l'on appelle cheval de mer. » Ce premier contact avec les Phéniciens est donc placé sous le signe de la mer. L'exploit était sans doute limité et propre à éblouir seulement le roi d'un territoire sans façade maritime. Mais les Phéniciens ont gagné la même réputation de navigateurs chevronnés auprès de tous les peuples qui les entouraient.

Selon le texte biblique, au Xe siècle av. J.-C., David et Salomon fondent un nouvel État, le royaume d'Israël. Le roi Salomon, qui commerce avec l'Égypte, la Cilicie¹ et l'Arabie, veut lancer une grande expédition maritime en mer Rouge vers le mystérieux pays d'Ophir sans doute en Afrique orientale, pour en rapporter l'or nécessaire aux multiples dépenses d'un règne prestigieux. Il se fait donc construire une flotte à Ezion Geber, au fond du golfe d'Aqaba.

Mais les Israélites, peuple terrien, ne sont guère compétents pour ce genre de réalisation. Aussi Salomon fait-il appel à son voisin et ami, le roi phénicien Hirôm de Tyr, qui lui fournit des marins et sans doute aussi l'assistance technique nécessaire à la fabrication des navires pour ce long voyage I Rois , IX, 26-28. Même s'il n'est pas sûr qu'une telle expédition ait pu avoir lieu si tôt, le récit est un hommage des Israélites aux compétences des Phéniciens en matière de navigation.

Même réflexe chez les Égyptiens, lorsque le pharaon Nechao vers 609-594 av. J.-C. voulut lancer une expédition maritime sur la mer Rouge pour tenter la circumnavigation de l'Afrique : « Il fit partir des vaisseaux montés par des Phéniciens » , rapporte Hérodote L'Enquête , IV, 42, qui réussirent l'exploit, s'arrêtant chaque hiver le temps de semer et faire une récolte de blé, et revinrent par le détroit de Gibraltar, plus de deux ans après leur départ.

Quant aux Grecs, ils ont souvent vanté l'habileté des Phéniciens. Déjà, dans l'Illiade et dans l'Odyssée , ceux-ci sont représentés comme des marchands allant de port en port sur leurs bateaux

pour vendre leur camelote, naviguant de la Phénicie vers la mer Égée et, de là, vers l'Égypte, à travers toute la Méditerranée orientale.

L'origine de la navigation phénicienne en Méditerranée n'est pas clairement datée. Des relations maritimes entre le Proche-Orient et la Méditerranée tant orientale qu'occidentale sont attestées dès le bronze récent environ 1600-1200 av. J.-C., sans que l'on puisse toujours tracer la part prise par les marins mycéniens et levantins. Mais les bouleversements de la fin de l'âge du bronze ont amené les « Peuples de la mer »² aux portes de l'Égypte : ils avaient auparavant détruit l'Empire hittite en Anatolie et surtout supprimé la thalassocratie mycénienne. A partir de 1200 av. J.-C. environ, la mer Méditerranée était ouverte à de nouvelles entreprises. Les cités phéniciennes, Byblos, Sidon, mais surtout Tyr, en ont profité.

On en a un témoignage dans Le Voyage de Wen-Amon , un récit égyptien romancé mais à fondement historique des aventures de l'ambassadeur parti de Thèbes pour chercher en Phénicie le bois nécessaire à la réfection de la barque sacrée d'Amon. L'épisode du passage à Byblos montre déjà l'animation qui régnait dans ce port phénicien au début du XI^e siècle av. J.-C.

Mais cette première expansion commerciale phénicienne est peu connue et difficile à cerner. Les Phéniciens se sont d'abord contentés de faire un commerce de troc, sans laisser d'implantations permanentes dans les pays visités. Aussi les témoignages archéologiques de cette première époque sont-ils rares et difficiles à interpréter. C'est le cas d'une petite statuette de bronze de type syro-phénicien retrouvée au fond de la mer, au large de Sélinonte, en Sicile. Fabriquée au XIV^e ou au XIII^e siècle av. J.-C., cette statuette a pu être apportée en Sicile beaucoup plus tard, mais, surtout, on ignore par qui, même si elle fut probablement transportée par un navire phénicien.

La situation change aux alentours du VIII^e siècle av. J.-C., lorsque les Phéniciens, et particulièrement les Tyriens, fondent des comptoirs stables. Ceux-ci sont implantés sur des sites bien choisis, qui doivent répondre à trois critères : offrir un mouillage sûr, permettre une défense facile face à d'éventuelles attaques indigènes, avoir de l'eau potable. Aussi les colonies phéniciennes sont-elles souvent établies sur une petite île proche de la côte, telle

Mozia en Sicile, ou sur un promontoire, comme Tharros ou Nora en Sardaigne. Les premières colonies avaient été installées à Chypre, riche en mines de cuivre, et qui servait d'étape sur la route de l'Occident.

L'or et l'ivoire d'Afrique du nord

C'est surtout en Méditerranée occidentale que les implantations phéniciennes se multiplient à partir du VIII^e siècle av. J.-C. Les Phéniciens venaient y vendre les produits de leur industrie et chercher les matières premières dont ils avaient besoin : or et ivoire en Afrique du Nord, au débouché des routes terrestres, cuivre et plomb argentifère des riches mines de Sardaigne, argent d'Espagne. Sur la Costa del Sol, les fouilles de Toscanos, Almuñecar, Trayamar, Malaga, etc. témoignent de la présence phénicienne dès le début du VIII^e siècle av. J.-C.

Au-delà même du détroit de Gibraltar, les Phéniciens s'installent dès le VIII^e siècle av. J.-C. à Gadir, l'actuelle Cadix : de là, des objets « orientalisants » sont diffusés en Andalousie occidentale, où se mettent en place une intense exploitation minière ainsi qu'une activité métallurgique développée. Les Phéniciens gagnent aussi la côte atlantique du Maroc, où sont fondés, au VII^e siècle av. J.-C., les comptoirs de Lixus et de Mogador.

De tous les points de l'Occident, les navires convergeaient vers Tyr, lourdement chargés de richesses qui émerveillaient les voisins de la métropole phénicienne. Un oracle du VI^e siècle av. J.-C. décrit longuement tout ce commerce tyrien, et commence par ces termes : « Tu iras à Tyr, qui est installée aux accès de la mer, qui fait avec les peuples du commerce en direction de nombreux rivages » Ézéchiél , XXVII, 2.

Mais, à partir du VI^e siècle av. J.-C., Tyr, qui a été soumise au siège du roi de Babylone Nabuchodonosor, décline. Carthage, son ancienne colonie, prend la relève et devient la nouvelle puissance maritime. Elle dirige le commerce des anciens comptoirs phéniciens, en fonde d'autres, lance de nouveaux voyages d'exploration lointaine : au milieu du VI^e siècle av. J.-C., c'est un Carthaginois, Himilcon, qui longe la côte atlantique de l'Europe jusqu'en Bretagne, et peut-être même en Irlande, pour établir une nouvelle voie commerciale de l'étain susceptible d'échapper aux

intermédiaires continentaux. Plus tard, son compatriote Hannon longe la côte de l'Afrique jusqu'au golfe de Guinée. Carthage avait donc succédé à Tyr comme reine des mers, en attendant d'affronter Rome, dans la lutte pour la domination de la Méditerranée occidentale.

1. Ancienne région d'Asie Mineure, limitée par les monts Taurus au nord, la Méditerranée au sud et la Syrie à l'est.

2. Les Égyptiens baptisèrent ainsi les peuples qui envahirent la Méditerranée orientale et déstabilisèrent l'équilibre politique du Proche-Orient vers 1200 av. J.-C. Ces peuplades très mêlées, pour certaines d'origine indo-européenne, se répandirent sur les rivages de la Méditerranée orientale.